

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Dimanche 27 mars 2022 – 19h00

Alain Souchon



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Alain Souchon

Alain Souchon, chant

Michel Yves Kochmann, guitare

Olivier Brossard, basse

Jean-Luc Léonardon, clavier

Éric Lafont, batterie

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H15.

« Ce qui serait le plus proche de mon métier d'écrire, c'est celui de photographe. On attrape quelque chose à un moment, qui peut conserver son instantanéité et rester pertinent des années après. » Ainsi Alain Souchon se définissait-il en décembre dernier, dans le journal *Le Monde*, à l'aube d'une tournée qui célèbre sans le dire cinquante années de chansons photographiques sans cliché ni surexposition.

Avant de connaître la gloire à 30 ans, en 1974, alors que les Trente Glorieuses venaient de percuter un puits de pétrole, Souchon avait subi deux ou trois revers en 45t depuis 1971, et puis son concubinage musical avec Laurent Voulzy allait changer ad vitam les

teintes, les focales et les cadrages de la chanson française. Les braises de 68 sont éteintes, pas encore tout à fait leurs illusions, et le féminisme en lutte exige un homme nouveau, débarrassé des poses viriles et de cette séduction racoleuse qui dominait les hit-parades. Souchon tombe au poil, anti-Johnny et anti-Jagger, Grand Duduche ébouriffé, habillé

“ On est tous Français de Souchon, comme on a tous dans le cœur une mélodie de Voulzy.

comme à la ville, qui chante à voix calme les sentiments qui flanchent, les hauts-bas-fragiles de la vie d'adulte, quitte à se sentir « Bidon », immature (« J'ai 10 ans ») ou à implorer « Allô maman bobo » quand d'autres rock'n'roulent des mécaniques. Voulzy apporte le grain pop, les arpèges de Rickenbacker et les chœurs à la tierce. À eux deux, ils offrent des musiques et des paroles qui vont s'infiltrer dans l'épiderme d'une nation tout entière pendant des décennies.

Aux côtés des Yves Simon, Louis Chédid, William Sheller ou Michel Jonasz, nos Lennon / McCartney de Montparnasse inventent, dans ces années 70 chahutées par l'envie de nouveauté, une « nouvelle chanson française » qui définit la trame de toutes celles à venir. De Vincent Delerm à Florent Marchet, de Philippe Katerine à Matthieu Chédid, d'Alex Beaupain à Mathieu Boogaerts, tous sauront ce qu'ils doivent à « la Souche » et à cette sève jamais asséchée qui irrigue tout un arbre généalogique du « chanter en français » sur des musiques qui ne la ramènent pas mais expriment beaucoup plus que celles qui

tonitruent. « Chanter, c'est lancer des balles, des ballons qu'on tape pour que quelqu'un les attrape », chante Souchon, et dans ce sport sans compétition il reste le meilleur passeur de saison en saison, capable de faire chavirer les foules sentimentales, d'érotiser des détails, de « poétiser » le presque rien ou au contraire d'alerter sans apostropher à propos des tragédies contemporaines (« Pardon », sur le climat ; « Et si en plus y'a personne », sur la folie religieuse ; « Un terrain en pente », sur les réfugiés répudiés). Ça ne change rien à la marche frénétique du monde mais, comme il dit, « C'est déjà ça ». Et c'est déjà beaucoup.

En octobre 2019, Alain Souchon a publié *Âme fifties*, son douzième album de chansons originales. Le premier depuis onze ans (après un album de reprises, *À cause d'elles*, et un autre exceptionnellement signé Souchon & Voulzy), le premier, également, co-composé et réalisé par ses deux fils, Pierre et Charles, alias Ours. Un disque à la nostalgie heureuse, dont la chanson-titre commence par une phrase magique « ferme les yeux, vois », avant de faire défiler un panorama de souvenirs sépia selon cet art « photographique » de la chanson comme révélateur des mémoires communes. Il parle de Gabin, d'André Verchuren, de Radiola et des Peugeot 103 avec la même puissance économe qu'Annie Ernaux dans *Les Années*. Mais le titre est trompeur, car Souchon n'a rien d'un passéiste, d'un adepte du « c'était mieux avant » comme il en pullule dangereusement un peu partout. Il est au contraire un moderne qui se contrarie des fausses modernités et relève plutôt dans le présent ce qui persiste des belles choses qu'il convient de faire durer.

À 77 ans, éternel jeune homme en pente douce qui doit autant à Antoine Doinel qu'à Patrick Modiano, Souchon traverse le temps sur un fil ultrasensible, et les nouvelles chansons s'opposent avec humour et distinction aux flots d'infos toxiques en continu, aux « breaking news » et au bruit de fond vulgaire de l'époque. Comment ne pas penser qu'en regard du chaos ambiant et des dernières saisons confinées, c'est précisément de ça que l'on a besoin ? De cette mélancolie douce, de ce burlesque élégant, de ce romanesque feutré, lettré, de ces mots aiguisés qui piquent droit au cœur et de musiques dont la nonchalance apparente recèle une virtuosité sans frime. Au cours de cette tournée qui fait halte à la Philharmonie de Paris, certaines des nouvelles chansons sont évidemment au programme (« Presque », « Âme fifties », « Un terrain en pente »), mais l'artiste a choisi également de revisiter en travelling arrière les monuments et certaines zones plus secrètes de ce répertoire « cinquantenaire » qui appartient désormais à la légende française, au bien commun.

En amont de ces concerts, il a fait appel à Jean-Louis Piérot, musicien et réalisateur connu pour son travail avec Étienne Daho, Alain Bashung et, récemment, aux côtés de la jumelle artistique de Souchon, Jane Birkin. Ensemble, ils ont retravaillé et remodelé ce répertoire pour en harmoniser les teintes et lui donner de nouveaux éclairages, comme des retouches photo qui ne trahissent en rien l'esprit originel mais lui accordent un relief inédit. Les classiques se bousculent (« La ballade de Jim », « Ultra moderne solitude », « Foule sentimentale », « Y'a de la rumba dans l'air », « Quand j's'rai K.O. », « Les regrets », « La vie ne vaut rien », « Jamais content », etc.) mais ils paraissent avoir été écrits et composés la veille. Autour d'Alain, un quartet de musiciens (le guitariste Michel Yves Kochmann qui orchestre l'ensemble, le bassiste Olivier Brossard, le claviériste Jean-Luc Léonardon et le batteur Éric Lafont) donne aussi de la voix, et c'est suffisant pour faire renaître ces « instantanés » sous une lumière nouvelle qui les rend pertinents, « des années après ».

Christophe Conte

DAYS OFF

12^E ÉDITION

02 - 13 JUILLET 2022

CONCEPTION GRAPHIQUE: NEIL GIBBY PHOTO: BEN ZANK LICENCES E.S. N°1:0843294, E.S. N°2:0410350, N°2:0415446, N°3:0415447



EXTRA DATES
06 & 07 JUIN

THE SMILE
THOM YORKE
JONNY GREENWOOD
& TOM SKINNER

DAYSOFF.FR

f t i @ #DAYSOFF

PORTE DE PANTIN

CELESTE

ANDREW BIRD
& L'ORCHESTRE NATIONAL
D'ÎLE-DE-FRANCE

LUCIE ANTUNES

CATE LE BON

KAE TEMPEST

ST. VINCENT

KOKI NAKANO
INVITE
MARION MOTIN

WOODEN ELEPHANT

JARVIS COCKER

JOUE
CHANSONS D'ENNUI TIP - TOP

KINGS OF CONVENIENCE

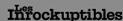
LÉONIE PERNET

ECHO COLLECTIVE

FESTIVAL



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**



BONS PLANS

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 2 concerts et de 25% à partir de 4 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation. Profitez de 30% de réduction pour 5 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR.